

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Turquie et les sanctions

Une circulaire de la direction générale des Douanes

Dans une dépêche circulaire qu'elle a lancée à tous ses services, la direction générale des douanes, après avoir reproduit le texte du décret ministériel concernant les sanctions économiques à appliquer contre l'Italie, à partir du 18 novembre 1935, ajoute :

« En l'état, vous constaterez que des 5 propositions, les propositions 1, 3 et 4 concernant les douanes. Vous veillerez à ce que les marchandises, les fruits et le bétail indiqués et spécifiés ne soient pas exportés en Italie et dans les pays placés sous sa souveraineté ou qu'ils ne soient pas importés chez nous, pas plus qu'ils ne soient expédiés ailleurs par notre entremise. »

En tête des produits que nous expédions en Italie sont : le blé, les fèves, les pois-chiches, l'orge et l'huile d'olives et en second lieu viennent le mojahr, la ferraille, le raisin, la laine, la figue et peu de tabac. Nous importons surtout des produits manufacturés.

Le transport des réfugiés venant de Roumanie

Les armateurs dont les bateaux transportent des réfugiés de Constantza, ont avisé le Ministère de l'Economie que, vu les difficultés éprouvées en Roumanie, pour se procurer des devises, ils ne pourront plus continuer à assurer ce service. En effet, le gouvernement roumain ne permet pas la sortie des millions de leis qu'ils ont à recevoir du chef de ces transports.

Or, dans les contrats que ces armateurs ont passé avec le gouvernement, il est spécifié que dans le cas où ils cesseront le service, le gouvernement s'en chargerait lui-même, en affranchissant d'autres bateaux ; mais les armateurs subiraient les pertes qui seraient occasionnées de ce chef au gouvernement.

En l'état, on attend les nouvelles instructions du Ministère.

LA MARINE NATIONALE

La flotte acclamée au cours de la traversée du Bosphore

Le Cumhuriyet annonce que la flotte qui se trouvait en mer Noire pour se livrer à des manœuvres, a traversé, hier, le Bosphore rentrant à sa base. Elle a été saluée sur son parcours par des acclamations parties du rivage et auxquelles elle a répondu.

Abordage

Par suite d'un abordage accidentel devant la Tour de Léandre, le sous-marin In-Oni et le vapeur Roma ont subi des avaries, d'ailleurs sans gravité, le premier à l'étrave et le second à la flottaison, sur le flanc.

Les indemnités aux officiers de notre marine de guerre

Le Kamutay, après examen par ses commissions, a pris à son ordre du jour le projet de loi relatif aux indemnités de nourriture à accorder au personnel de la marine de guerre, à savoir :

55 Ltqs. au commandant en chef de la flotte.

45 Ltqs. aux commandants des sous-marins.

40 Ltqs. à tous les commodes et aux commandants des bateaux de guerre, jusqu'à 10.000 tonnes et aux premiers mécaniciens.

25 Ltqs. aux commandants des bateaux de 1.000 à 10.000 tonnes, aux commandants en second et aux premiers mécaniciens.

20 Ltqs. aux mêmes pour les bateaux de moins de 1.000 tonnes.

15 et 10 Ltqs. au personnel subalterne.

Quand les bateaux seront en réparations, il n'y aura pas d'indemnités de nourriture. Par contre, cette indemnité sera portée au double pendant la durée de la présence des bateaux de guerre dans les ports étrangers. Aucune retenue ne peut être faite sur ces indemnités.

Manifestations antisémites à Budapest

Budapest, 20 A. A. — A la suite de manifestations antisémites, les cours de la Faculté de philosophie seront suspendus deux jours.

L'amnistie en Grèce

Athènes, 19 A. A. — Le journal gouvernemental Ethniki, annonce que le gouvernement proposera d'amnistier les condamnés pour la rébellion du 1er mars.

L'attaque aérienne de lundi contre les troupes régulières abyssines au sud de Makallé montra quelles effroyables hécatombes l'aviation peut causer

On évalue à 6.000 hommes l'effectif des Abyssins tués ou blessés en deux heures de combat

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant, No. 49, transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal De Bono télégraphie : Le Corps d'Armée érythréen continue son action dans le Tembien. Une colonne a traversé tout le Gheralta. Elle a atteint le 17, à 12 h., la passe d'Abara, qui a été occupée ; le 18, elle a atteint le Tembien oriental.

Sur le front du IIème Corps d'Armée, un groupe de bandes d'Erythréens a atteint Nadir, au nord-ouest du Gheralta. Une Légion de Chemises Noires appartenant au IIème Corps d'Armée, a occupé Tzokama.

L'aviation a bombardé efficacement dans la région de Samré - Bouia, de fortes colonies ennemis.

Le sultan du Birou, dont les territoires s'étendent depuis le sud de Makallé et le lac Giulietti jusqu'à la Somalie française, a envoyé aux autorités italiennes de la Dankalé une nombreuse délégation annonçant qu'il fait sa soumission, conformément au traité du 1er janvier 1904, et demande la faveur d'être autorisé à participer avec ses guerriers aux opérations contre les Ethiopiens.

Front du Nord

La première partie du communiqué No. 49 indique avec toute la précision voulue le vaste mouvement tournant que nous annonçons, hier, en vue d'encercler les derniers éléments éthiopiens se trouvant encore dans le Tembien. La passe d'Abara, mentionnée ci-dessus, se trouve sur la route des caravanes conduisant d'Adoua à Makallé, à une quarantaine de kilomètres au nord-ouest de cette dernière ville. La colonne qui s'est emparé venait du mont Goundi (altitude 2.430 mètres), à quelques kilomètres de Haussien. On notera aussi le fait, stratégiquement important, de l'action combinée menée par les éléments du C. A. indigène et du IIème C. A. italien dont l'aile gauche vient d'être étendue vers le Tembien.

Un violent combat entre les avions italiens et les troupes éthiopiennes

Tandis que ces opérations, dont l'issue n'est pas douteuse, se déroulent au nord du Gheralta, pour le nettoyage définitif du Tembien, de fortes concentrations éthiopiennes étaient repérées au sud de ce fleuve, sur le haut plateau entre Makallé et Amba Alagi.

Adigrat, 19. — Lundi, à l'aube, l'aviation repéra dans la zone montagneuse au sud d'Antalo, de forts contingents de troupes régulières abyssines ainsi que des campements dans la région située entre Adera et le fleuve Mai Mazou. Dans la même région, on aperçut une colonne marchant de Ende Mikael à Bina ainsi que d'autres contingents de troupes régulières abyssines se dirigeant vers la vallée de Mai Nescio au sud d'Antalo.

Les indemnités aux officiers de notre marine de guerre

Le Kamutay, après examen par ses commissions, a pris à son ordre du jour le projet de loi relatif aux indemnités de nourriture à accorder au personnel de la marine de guerre, à savoir :

55 Ltqs. au commandant en chef de la flotte.

45 Ltqs. aux commandants des sous-marins.

40 Ltqs. à tous les commodes et aux commandants des bateaux de guerre, jusqu'à 10.000 tonnes et aux premiers mécaniciens.

25 Ltqs. aux commandants des bateaux de 1.000 à 10.000 tonnes, aux commandants en second et aux premiers mécaniciens.

20 Ltqs. aux mêmes pour les bateaux de moins de 1.000 tonnes.

15 et 10 Ltqs. au personnel subalterne.

Quand les bateaux seront en réparations, il n'y aura pas d'indemnités de nourriture. Par contre, cette indemnité sera portée au double pendant la durée de la présence des bateaux de guerre dans les ports étrangers. Aucune retenue ne peut être faite sur ces indemnités.

Manifestations antisémites à Budapest

Budapest, 20 A. A. — A la suite de manifestations antisémites, les cours de la Faculté de philosophie seront suspendus deux jours.

L'amnistie en Grèce

Athènes, 19 A. A. — Le journal gouvernemental Ethniki, annonce que le gouvernement proposera d'amnistier les condamnés pour la rébellion du 1er mars.

Le correspondant de Havas estime que

6.000 kg. d'explosifs ont été lancés par les avions italiens.

Quant aux pertes abyssines, le correspondant de Reuter parle de 1.000 morts ; celui du « D. N. B. », de 5.000 morts et blessés ; celui de Havas, de 6.000 tués et blessés.

Les nouvelles ultérieures, communiquées ce matin, sont plus catégoriques au sujet des effets de l'opération :

Londres, 20 A. A. — L'Agence Reuter Communique :

Les pertes abyssines, à la suite du bombardement aérien d'avant-hier dans la vallée près de Bouia au sud de Makallé s'élèveraient à plusieurs milliers. Six mille kilos de bombes furent lancées sur le camp abyssin d'une altitude de 30 mètres environ, pendant que les mitraillées des avions fauchaient les rangs abyssins. C'est la première bataille où la quatrième armée montra réellement quelles effroyables hécatombes elle peut causer.

Des officiers blancs...

Asmara, 19 A. A. — Les aviateurs italiens qui ont exécuté le bombardement massif contre les divisions abyssines rapportent qu'ils ont aperçu nettement des Européens parmi les guerriers abyssins. La présence d'officiers blancs au front nord fournit une explication pour la progression ordonnée des mouvements éthiopiens au cours de ces jours derniers.

Les avions italiens atteints par les balles

Quant aux effets du tir abyssin, — auquel participèrent pour la première fois des canons anti-aériens, — le poste de l'E. I. A. R. a communiqué, hier, ce qui suit :

« La réaction abyssine fut très violente.

L'appareil du chef d'escadrille de la « Desperata » a été atteint au réservoir à essence et dut atterrir à Makallé, étant à court d'huile. Un autre appareil put rejoindre sa base quoique son mécanicien fut blessé à la cuisse. Presque tous les appareils qui ont participé à l'action ont été atteints par des balles. Ils ont toutefois pleinement atteint leurs objectifs. »

Ici également, les dépêches des correspondants étrangers reproduites dans le bulletin d'hier de l'E. I. A. fournissent d'intéressantes précisions :

« L'avion de Clano rapporte : « Reuter, fut touché par trois obus tirés par des canons anti-aériens. »

On apprend que Ras Kassa ayant invité le Ras Seyoum à former un front unique, ce dernier aurait refusé, étant donné qu'il est décidé à défendre le Tembien à tout prix.

Le correspondant de l'Agence Reuter dit avoir appris que Ras Seyoum se trouvait pendant quelques jours à Togora et qu'il s'est rendu maintenant au sud-ouest d'Ambo Alagi. Le Négu lui confierait le commandement suprême des troupes se trouvant actuellement sous les ordres de Ras Kassa.

Sur le Sétit

On annonce enfin que des forces aériennes italiennes ont été concentrées à Axoum, d'où elles surveilleront les mouvements des Abyssins le long du Sétit et réprimeraient toute velléité offensive de leur part.

Le sultan du Bérou Mohammed Aouâ demandé à combattre avec ses guerriers aux côtés des Italiens

Front du Centre

La soumission aux Italiens du pays des Danakils progresse de façon impressionnante : après le sultan de l'Aoussa, Mohammed Yassin, qui a pris ouverte position contre le gouvernement d'Addis-Ababa, voici celui du Birou,

Mohammed Aouâ qui envoie des émissaires au quartier général italien pour offrir le concours de ses guerriers contre les Ethiopiens.

Il faut dire, d'ailleurs, que le Birou n'a

pas toujours entretenu avec l'Italie des relations d'une irréprochable cordialité

et ses gens avaient une déplorable ten-

dance à se livrer en Dankalé italienne à des razzias tout aussi meurtrières que celles dont ils étaient l'objet de la part des gens de l'Ouggerat. C'est au cours

d'une expédition punitive, organisée par des colons venus de l'Erythrée, que le sultan du Birou, Mohammed Yassin, fut tué en 1930. Son cousin, le sultan actuel,

qui lui succéda un an plus tard, était alors à Dessié et passait pour un chaud partisan du Négu. L'homme absurde est celui qui ne change jamais...

Le Birou est l'une des parties les plus chaudes de la Dankalé dont le climat,

d'une façon générale, est torride. Au dé-

but de juin 1928, l'explorateur Nesbit et ses compagnons abrités dans une grotte, à Gaiara, dans le Birou occidental,

ont enregistré une chaleur de plus de 60 degrés, tandis qu'au soleil, le thermomètre marquait 75 degrés.

Le combat dura deux heures. Un nom-

bre considérable de bombes furent lan-

cées. Les tentes des campements étaient teintées en vert et en rouge pour les con-

fondre avec la couleur du terrain. Les per-

tes abyssines ont été considérables. Tous les appareils dont quelques uns

avaient été touchés par des balles enne-

mies sont rentrés à leur base.

* * *

Les correspondants étrangers, dans

leurs télogrammes rapportés en partie

par nos confrères de ce matin, fournis-

ent de très amples détails sur cette ac-

tion aérienne dont tous s'accordent à re-

connaitre qu'elle est le fait d'armes le

plus important livré depuis le commen-

cement des opérations.

Le correspondant de Havas estime que

leur, les Danakils du Birou savaient aussi se défendre. En décembre 1928, le prédecesseur du sultan actuel, Mohammed Yassin, était parvenu à surprendre une colonne de razzias sur le chemin du retour, à les battre et à leur arracher le bétail constituant leur butin.

Mais pour une revanche éclatante de ce genre, combien de razzias qui s'étaient achevées à l'avantage des brigands !

Il faut dire, d'ailleurs, que le Birou n'a

pas toujours entretenu avec l'Italie des

relations d'une irréprochable cordialité

et ses gens avaient une déplorable ten-

dance à se livrer en Dankalé italienne à des

razzias tout aussi meurtrières que celles

dont ils étaient l'objet de la part des

gens de l'Ouggerat. C'est au cours

La vie intellectuelle

De la Paphlagonie à la Commagène

Conférence du Prof. Dr. Jacopi à la « Casa d'Italia »

Quand on parle d'archéologues et d'archéologie on songe involontairement à un savant plié sous le faix des ans — les siens propres et les siècles qu'il évoque — blanchi sur les grimoires, le nez surmonté de bésicles, la peau ride et sèche comme celle de ses parchemins. L'image est évidemment fausse, comme tous les clichés consacrés, les idées toutes faites. Il suffit, pour s'en convaincre définitivement, de voir le Dr. Jacopi, élancé, le regard jeune, le corps pris dans un «bonjour» de coupe parfaite, debout devant la table classique du conférencier.

Un hommage à l'esprit nouveau de la République

A plusieurs reprises, les lecteurs du Beyoglu ont trouvé dans nos colonnes des détails circonstanciés sur la mission qu'il a accomplie en Anatolie et sur ses trouvailles les plus intéressantes (sondages des tumulus de Kirk Tepeler, sur la route de Taş Koprü, découverte d'un relief hittite dans la vallée du Zamanti Su (1)). Toutefois, à l'entendre faire de vive voix, avec un enthousiasme d'apôtre et une précision de savant, le récit de ses impressions, de ses recherches et de ses succès, l'impression est beaucoup plus forte. Jeune, il l'est plus encore que par les ans, par la fraîcheur de son enthousiasme et — le paradoxe n'est qu'apparent — cet amoureux d'un grand et noble passé, sait apprécier, admirer et comprendre un présent émouvant. Il faut l'entendre, quand, incidemment, l'occasion lui est offerte, de rendre hommage à l'effort créateur — civilisateur et constructeur à la fois — de la République.

« La sollicitude de toutes les autorités turques, centrales et périphériques, dirait-il notamment tout au début de sa conférence, m'a permis de constater quelle marque profonde et décisive le nouveau régime a imposée au pays. J'ai vu des écoles, des hôpitaux, des chemins de fer, des Maisons du Peuple, des travaux routiers. Mais ce qui m'a le plus frappé c'est la profonde transformation spirituelle. La soif de progrès et d'organisation qui règne dans tous les esprits, là où l'incertitude scolaire avait éprouvé les ressources du pays et affaibli les esprits». L'histoire, habile à faire revivre les civilisations mortes, sait apprécier aussi celles qui naissent et montent, pleines de sève et débordantes d'espérance...

La mission archéologique italienne en Anatolie

La création d'une mission archéologique italienne en Anatolie, « cette très noble terre qui renferme et concentre la documentation historique et monumentale des civilisations les plus expressives, de celles qui ont influé le plus et de la façon la plus variée et la plus durable sur la formation de notre patrimoine artistique et spirituel », avait été préconisée par le Dr. Jacopi depuis quelques années. Il était d'accord en cela avec la direction des Missions italiennes dans le Levant. Avec l'agrément prompt et sympathique du gouvernement de la République et l'appui efficace du nouvel ambassadeur d'Italie à Ankara, S. E. Galli, ce projet a pu être réalisé il y a quelques mois. En juillet dernier, le Dr. Jacopi fut officiellement chargé de la direction de la mission. Il a commencé dès cette année ses travaux. Le gouvernement de la République autorisait l'Italie d'effectuer des explorations et des travaux archéologiques en quatre vilayets d'Anatolie : Kastamuni, Yozgat, Nigde et Malatya. C'est l'itinéraire parcouru le long de cette immense diagonale qui va d'Inebolu, sur la mer Noire, jusqu'à l'Euphrate, que le conférencier nous a décrit avec une foule de détails souvent pittoresques, souvent totalement inédits, toujours passionnément intéressants.

Le Dr. Jacopi se félicite de sa collaboration avec le commissaire du gouvernement auprès de la mission, M. Selahettin Kandemir, il relève l'esprit de franche camaraderie qui a régné entre eux. Il parle avec sympathie du directeur de l'école de Kastamuni, M. Talata, jeune travailleur qui s'est consacré à l'étude du passé historique de sa ville natale ; il rend hommage à l'œuvre du directeur général des Antiquités, le Dr. Hamit Zübeyr.

Un beau bilan

Le bilan de la campagne se solda comme suit : 2 mois de voyage, à travers 11 vilayets qui ont été traversés en passant ou visités de long en large ; 5.000 kilomètres en auto — le « Kara Kuşu » suivant le nom emblématique donné par les courageux excursionnistes à leur voiture — avec deux passages par des cols de montagne à quelque 2.000 mètres de hauteur ; 3.000 kilomètres à pied, à cheval, en barque à moteur ; 1.500 kilomètres en chemin de fer. Deux tumulus avec tout leur contenu ont fait l'objet de fouilles ; on a identifié deux statues préhistoriques, découvert deux sanctuaires rupestres et un relief hittite ; copié et relevé une trentaine d'inscriptions inédites, pris environ 400 photos de monuments et sites archéologiques, visité les principaux centres archéologiques de 3 d'entre les 4 vilayets assignés à la mission, sur une étendue aussi vaste que toute l'Italie septentrionale.

**

L'ambassadeur d'Italie, S. E. Carlo

1.—Voir le « Beyoglu », du 8 et du 25 octobre, Nos 420 et 437.

A travers la Turquie moderne

Une heure avec le Prof. Sadrettin Celâl

Par Malvina ANA.

Il nous arrive, très souvent, de quitter notre pays pour aller admirer ailleurs les musées, les institutions, les théâtres etc... sans avoir mis le pied dans les nôtres, où, cependant, des étrangers de toutes les parties du monde sont plongés dans une stupeur admirative.

C'est à peu près le cas pour beaucoup d'intellectuels qui enrichissent leurs idées et leurs bibliothèques d'œuvres des étrangers sans se donner le bonheur de connaître et d'aimer celles de chez nous. Et ce cas devient d'une importance grave pour ceux qui ont un intérêt direct au développement de la culture et à l'éducation de l'enfant. Ils lisent les œuvres de tel ou tel professeur et commencent à appliquer leurs idées sans se demander si celle-ci peuvent s'adapter aux conditions de notre pays.

Voilà pourquoi j'ai pensé qu'une heure avec le pédagogue de mérite qu'est le professeur Sadrettin Celâl, pourrait avoir de bons résultats pour nos lecteurs.

Sa formation

Après ses études au lycée d'Istanbul et un an d'Université, le professeur Celâl quitte son pays pour se rendre en France et s'adonner, avec un zèle fervent, à ses travaux préférés. Enfant précoce, il se rendait là, très jeune, ayant déjà appris par cœur maintes poésies de Samaïn, de Hugo, de Musset, euc... Il était tout feu et flamme pour tout ce qui était beau. Déjà, en lui, se révélaient l'esthète et le pédagogue.

Après avoir acheté les cours de l'École Normale Supérieure, à St.-Cloud, il suivit, à la Sorbonne, ceux de la pédagogie du fameux Prof. Durkheim.

Avec son penchant inassouvi pour les beaux-arts, il profita de ses heures libres pour aller écouter les conférences de fameux écrivains ou poètes, et visiter les musées, les théâtres et tous les centres intellectuels. En un mot, dans un tourbillon d'activité intellectuelle, il se fortifiait dans ses études pour revenir à son pays et se consacrer aux siens.

De retour, il fut nommé directeur de l'École Normale d'Adana. Aujourd'hui, il enseigne la pédagogie et la psychologie à l'École Normale Supérieure d'Istanbul et à l'École Normale Primaire de Haydarpaşa. Il a aussi, la direction pédagogique de la 44ème Ecole primaire d'Istanbul où les nouvelles méthodes d'enseignements sont pratiquées.

Son activité et ses efforts tendent à l'adaptation d'une technique et des méthodes nouvelles pour avoir le maximum de rendement dans nos classes nombreuses. Son idéal, c'est de faire de l'enfant d'aujourd'hui, l'homme fort de demain.

Assistant au congrès d'éducation de Bruxelles, l'été dernier, il y fit deux communications qui éveillèrent un intérêt vif et mérité. La première traitait le sujet de « Technique d'enseignement applicable dans les classes surpeuplées des écoles primaires », et la seconde, « Etat actuel de l'enseignement en Turquie ». La projection d'un film sur l'enseignement actuel dans maintes écoles primaires de notre pays et une exposition des travaux manuels des élèves de la 44ème Ecole susciteront un chaleureux enthousiasme. Ces sujets seront prochainement transmis par la Radio du Centre National d'Education de Bruxelles. Une intelligence profonde et saisissante, un esprit fan et raffiné s'unissant à l'expérience de plusieurs années, rendent le professeur Celâl, le pédagogue le plus en vue de nos jours.

Ses œuvres

Travailler fervent, le professeur Sadrettin Celâl est d'une production étonnante. Il est de ces natures à qui la vie de dix hommes ne suffirait pas pour donner tout ce que leur intelligence peut produire et répandre.

Il a traduit, du fameux prof. pédagogue Docröly, « La Méthode Docröly », et « Les Ecoles de demain », de l'illustre éducateur américain, J. Dewey.

Il a écrit une « Série de lectures ». Ses œuvres « Nouvelles éducation et méthode d'enseignement » ainsi que « Pédagogie », sont des travaux d'une grande importance. Il faut les lire pour discerner avec quelle finesse l'une des questions les plus intéressantes de nos jours — l'éducation physique, morale et spirituelle de l'enfant — a été étudiée et traitée. Le psychologue, le pédagogue et l'esthète s'y réunissent. Rien n'est omis de ce qui concerne cette créature énigmatique — l'enfant ou l'adolescent — qui sera demain membre de la société. Avec un style clair et des idées assimilables, l'éminent professeur parle du rôle de la pédagogie et de l'éducation, de celui des écoles primaires, secondaires et supérieures, de la nutrition, de l'éducation physique, morale et psychique, des types

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les chats enragés

Des cas de rage ont été constatés également parmi les chats. Notamment, au Taksim, deux personnes ont été mordues par ces félins. Les préposés ont reçu l'ordre de mettre aussi à mort les chats qu'ils rencontrent dans les rues.

Le service des bateaux de la Corne d'Or

Bien qu'il n'y ait encore rien d'officiel, on pense que c'est l'administration des voies maritimes qui se substituera à la compagnie des bateaux de la Corne d'Or qui cessera son activité vendredi prochain. Les services seront assurés par les anciens bateaux jusqu'à la prise des mesures de tel ou tel professeur et commencent à appliquer leurs idées sans se demander si celle-ci peuvent s'adapter aux conditions de notre pays.

Voilà pourquoi j'ai pensé qu'une heure avec le pédagogue de mérite qu'est le professeur Sadrettin Celâl, pourrait avoir de bons résultats pour nos lecteurs.

Terrains vagues mis en vente

Le Ministère des finances a autorisé la Municipalité d'Istanbul à vendre ou à louer par voie de marchandise, les terrains vagues lui appartenant et cela aux propriétaires des maisons, boutiques derrière lesquelles ces terrains sont situés.

MARINE MARCHANDE

Le commandant de l'Inebolu n'est pas un ancien agent de police

On dément que M. Mehmet Ali, capitaine de l'Inebolu, soit un ancien agent de police et n'ait pas de diplôme. Il est sorti de l'école navale et il a servi longtemps comme capitaine en second avant d'être promu capitaine.

L'enquête faite ici au sujet des circonstances du drame continue à Istanbul. Par les manifestes que l'on a demandé, on est en train d'établir quelle était la charge exacte de l'Inebolu au moment où il a coulé.

L'ENSEIGNEMENT

Pour les écoliers indigents

Une réunion a été tenue au siège du Croissant Rouge en vue d'examiner les mesures à prendre pour pouvoir donner à midi un repas chaud à 3.000 enfants pauvres, fréquentant les écoles primaires.

Une fière protestation du Francisme contre les sanctionnistes

Le parti franciste vient de faire une déclaration de caractère officiel et d'engagement solennel à l'égard du conflit italo-éthiopien.

« Nous, qui ne sommes pas des pacifistes au sens lâche du mot — affirmait-il — nous prenons la défense de la paix et nous crions : « A bas la guerre ! » pour ce simple motif que le conflit italo-éthiopien ne nous intéresse pas.

C'est dans la rue, s'il le faut, que nous défendrons la paix, cette paix si chèrement acquise, il y a tout juste 17 ans. C'est dans la rue, s'il le faut, que nous manifesterons notre opinion, à savoir que l'on ne peut traiter — fût-ce au sein de la S. D. N. — un peuple européen, libre de sa destinée, et une tribu sauvage de l'Afrique sur le pied d'égalité. C'est dans la rue que descendront, s'il le faut, tous les Français lorsqu'ils comprendront — ce qui ne saurait tarder — que l'en-grenage des sanctions nous entraîne vers la guerre. C'est dans la rue, enfin, que se régleront les comptes entre la France d'un côté et les valets anglo-éthiopiens de l'autre, d'Herriot à Blum, en passant par Flandin.

Un autre 6 février ? Nous ne le souhaitons pas, mais il serait à coup sûr décisif. Il ne s'agit pas d'une mesure budgétaire, mais d'un changement de système. « Notre but, (art. 37 du programme du parti), est de convertir autant que faire se peut, l'assiette des impôts sur la base du revenu et d'après le principe des impôts indirects ». Percevoir les impôts fonciers et immobiliers d'après les véritables entrées des contribuables entre dans le cadre de cette aspiration. Il est facile de concevoir combien ces entrées varient, pour ces deux impôts, à la fois d'après le temps et d'après le lieu. On ne peut pas attendre de l'Etat qu'il suive strictement ces fluctuations locales à travers toute l'étendue du pays. Par contre, les administrations privées ont des connaissances précises et directes sur l'évolution de la valeur des terrains et des propriétés dans la zone de leur juridiction et peuvent tenir compte de tous ses changements. Ce seul avantage suffirait à justifier le transfert de ces deux impôts à ces administrations.

La République a trouvé beaucoup de méthodes arrêtées et beaucoup de lacunes, en ce qui a trait aux propriétés foncières et bâties. Les propriétaires ainsi que les contributions qui leur incombe, impôts, etc..., ont besoin d'une méthode sûre comme le cadastre. Nous ne saurons exiger d'aucun régime la réalisation, en un laps de temps de douze ans, et sur l'étendue d'un pays aussi vaste, la subordination intégrale de propriétés à une paix-méthode. Tout au plus peut-on, tout en faisant les premiers pas vers ce grand objectif, prendre des mesures moyennes pour régler les affaires de chaque jour. Les enregistrements des propriétés et des terrains sont de ce nom-bré.

Il est aisément de deviner que les enregistrements seront réalisés plus facilement par les administrations privées. C'est là un second avantage qui justifie le transfert de ces impôts aux administrations privées. Le fait que l'un des projets de loi examinés par les commissions en même temps que celui relatif à ce transfert a trait à l'enregistrement rapide des propriétés, démontre que l'Etat attend également cet avantage du transfert.

Jusqu'ici, la proportion de la perception de l'impôt sur les propriétés et les terrains était de beaucoup inférieure à celle des autres contributions. En vue d'accroître leurs services locaux, les ad-

Les éditoriaux de l'« ULUS »

Les impôts fonciers et immobiliers

LA VIE SPORTIVE

Pour le développement du sport national

L'Aksam poursuit son enquête au sujet du développement et de l'amélioration du foot-ball national.

— Pour bien jouer au foot-ball, dit M. Cafer Cagatay, ancien et célèbre défenseur de Fenerbahçe, il faut un effort long et systématique. Les foot-balleurs formés par nos clubs, qui travaillent sans système ni programme, ne pouvaient obtenir plus de succès.

« C'est la faute de nos jeunes, s'ils ne font pas mieux. C'est là un résultat du régime d'existence auquel ils sont soumis, depuis l'âge le plus tendre, des maisons sans soleil où ils naissent, du manque des conditions d'hygiène et du manque de discipline dans leur régime de vie.

« Vous me demandez ce qu'il faut faire pour développer notre foot-ball et susciter en sa faveur l'intérêt du public. Je vais élargir quelque peu la question. Si nous voulons assurer le progrès non seulement du foot-ball, mais de tous les sports, il faut profiter de notre organisation de l'enseignement, c'est à dire des éléments constitués par les milliers de garçons et de filles qui fréquentent nos écoles. Or, la culture physique que recouvre actuellement nos enfants, se limite aux mouvements des bras et des jambes auxquels on les soumet, une ou deux fois par semaine.

« Si, comme c'est le cas en Allemagne, par exemple, le sport était considéré comme un cours obligatoire, au même titre que toutes les autres leçons, nous aurions pu nous assurer en quelques années, dans tout le pays, une armée d'athlètes de 40 à 50.000 sportifs. « Parmi cette masse imposante, il serait alors facile de sélectionner les éléments de choix devant représenter nos couleurs, en foot-ball, et dans les autres branches du sport.

« En outre, si l'on veut véritablement développer notre foot-ball, il faut adopter la voie suivie, bien avant nous, par d'autres pays. Là, on a créé deux catégories bien tranchées : les professionnels et les amateurs. Ces derniers profitent de l'organisation scolaire et mûrissent jusqu'à l'âge de fréquenter l'Université. Veut-on des exemples ? Les clubs de Galatasaray, Fenerbahçe et Besiktas forment de bons foot-balleurs ; le Robert Collège forme de bons athlètes. Les autres organisations et groupements sont éfaçés par ces institutions. La raison en est dans le fait que les trois clubs sus-nommés profitent des écoles de leur zone. L'amateur ne peut être un bon foot-balleur que jusqu'à 25 ans ; le professionnel est surtout puissant après cet âge.

« La formation d'une équipe de foot-ball de professionnels, qui est indispensable pour le progrès de ce sport, sera chez nous surtout une question de temps. Mais même si ce n'est pas tout de suite, au fur et à mesure que s'accroît le public et que les bénéfices commerciaux s'élèveront, nous ne pourrons éviter, tout comme les autres pays, la constitution d'un foot-ball professionnel.

« En attendant, nous devons profiter, je le répète, des riches ressources de notre élément scolaire.

« Notre organisation sportive travaille avec une discipline sérieuse. Toute fois, je trouve que la répartition des crédits affectés au sport est défective. Un exemple : les entraîneurs engagés de temps à autre pour nos équipes nationales, travaillent, à Istanbul, Izmir et Ankara, mais ils ne vont guère dans les autres parties du pays. Or, des aptitudes très précieuses s'éteignent, des « espoirs » meurent, à Trabzon, à Samsun, à Adana, à Antalya, à Bayburt et en bien d'autres endroits, faute d'être exploités. Il faudrait que les organisations de ces régions fussent aidées, tout au moins, en ce qui concerne leurs frais de bureaux. »

L'anniversaire de l'inauguration du Canal de Suez

Trente, 19. — En présence de toutes les autorités, on a commémoré à la localité de Primiero le 66ème anniversaire de l'inauguration du Canal de Suez, conçu et projeté par l'ingénieur Luigi Negrelli, né à Primiero.

ministries privées pourront suivre de plus près les rentrées de ces impôts.

Nous venons de procéder à une courte analyse des avantages attendus de ce transfert. Ataturk les avait indiqués dans son discours du début de novembre :</

CONTE DU BEYOGLU

Le pont
d'Arcole

Par VERA WOLLMAN.

Invitée par Lady Mosley au dîner qu'elle offrait en l'honneur du professeur Janni, le plus célèbre des historiens italiens, je me trouvai placée, à table, presque en face du héros de la soirée. On connaît les travaux considérables que Son Excellence (les Académiciens d'Italie ont droit à ce titre) a publiés sur Napoléon.

— Comment se fait-il, Excellence, dit soudain quelqu'un, que vous vous soyez consacrée si passionnément, vous, Italien, à l'étude minutieuse des faits et gestes de l'empereur ?

— Ah ! C'est une longue histoire... Je vais vous la raconter.

« Il faut que je vous avoue, en toute franchise, qu'aux environs de ma quinzième année, j'étais le plus parfait des cancers. Mon incapacité absolue de m'intéresser aux études faisait dire à mon pauvre père que je finirais sur une potence, ce qui était tout de même un peu excessif. Je ne vous dirai pas que je me passionnais encore moins pour l'histoire que pour les autres matières, car ce serait mentir : la vérité est que tout ce dont mes professeurs voulaient bien me parler entraient par une oreille et ressortaient par l'autre.

« Une certaine année, il arriva que notre vieux professeur d'histoire fut remplacé par une délicieuse jeune femme. Je fus si sensible à ses charmes que je me mis à suivre ses cours avec une surprenante assiduité. Bien entendu, j'étais trop paresseux pour tenir ce qu'elle disait : mais mes yeux, eux, étaient plus attentifs et, au sortir de l'étude, ils emportaient l'image de celle dont j'avais fait la femme de mes rêves. Je crois qu'elle se rendit compte de l'attention passionnée que je portais à ses moindres gestes : elle commença par afficher une grande sévérité à mon égard. Par la suite, elle me laissa en paix, évitant même de me regarder, comme si j'étais un cancer inguérissable. Mais je suis sûr qu'en son cœur elle m'accordait des circonstances atténuantes... »

« Elle était le portrait même de Diana Chasseresse, avec la même allure souple et élégante. Mais les beaux jours revinrent et, avec eux, le désir de l'école buissonnière : comme mon amour, si je puis dire, ne me donnait que déception, je revins à la nature... si bien que, lorsque le temps des examens arriva, j'avais publié le peu d'histoire dont j'avais entendu parler.

« Il faut dire que mon pauvre père, ainsi que beaucoup d'hommes faibles, cultivait une naïve admiration à l'égard de Napoléon. Un jour, il était arrivé à la maison avec une estampe qu'il tenait précieusement, comme on tient un trésor. C'était une reproduction du célèbre tableau de Gros, qui nous montre Bonaparte au pont d'Arcole. Je dus l'aider à la clouer au mur, mais le cadre lui échappa des mains et tomba sur mon pied. Fût-ce la douleur que je ressentis ou le regard impérieux par lequel mon père répondit à mon gémissement ? Le fait est que les paroles un peu solennelles qu'il prononça à ce moment-là s'imprimèrent dans mon esprit :

— En dépit de l'imagerie populaire qui veut que Napoléon ait payé de sa personne à l'occasion de la bataille d'Arcole, me dit-il, il est absolument faux qu'il y ait tenu le rôle actif que lui fait jouer le peintre.

« Quand le moment des examens arriva, ce fut une catastrophe. Celui que j'appréhendais le plus, c'était l'examen d'histoire : la pensée de me retrouver en présence de mon professeur, d'être enveloppé par son regard, d'avoir à lui répondre, me remplissait d'un trouble affreux. Quand mon heure vint, je fonçai comme un taureau, et faillis m'écraser avec ma chaise sous ses yeux. Je n'avais jamais vu aussi belle : la sévérité de son regard accentua ses charmes. En failloit davantage pour me faire perdre définitivement contenance ! »

— Il n'en fut rien, pourtant. D'où me vient l'exaltation qui remplit ma personne ? Je ne le saurai jamais, mais quand mon professeur me demanda : « Que savez-vous de la première campagne d'Italie ? », je n'hésitai pas un instant, et, avec une sorte de désespoir, j'imposai à ma mémoire un tel effort que la phrase tombée quelques jours plus tôt des lèvres de mon père, jaillit presque inconsciemment de ma bouche : « En dépit de l'imagerie populaire qui veut que Napoléon... »

Le professeur Janni se tut et sourit à ses souvenirs.

— Et alors ? questionna-t-on.

— Vous ne devinez pas ? Cette simple phrase suffit à provoquer un miracle, le seul miracle auquel j'aie assisté au cours de mon existence. Quand je fus au bout de ma phrase, au bout de ma science, devrais-je dire, mon professeur me félicita et me renvoya en m'accordant vingt sur vingt. Elle dut se dire que, pour retrouver sa faveur, je m'étais mis à piocher tout seul mon histoire, et sans doute mit-elle cela sur le compte de la passion que je lui cachais si mal.

— Mais vous ne nous avez toujours pas dit comment vous en étiez venu à étudier la vie de Napoléon ? demandai-

DEMAIN SOIR

au Ciné

MELEK
CAPRICE DE COEUR

avec les plus aimés artistes de l'écran

ADOLF VOLHBRUCK — RENATE MULLER — GEORG ALEXANDER

Un film amusant, plein d'entrain et d'esprit — Une musique exquise

En supplément: PARAMOUNT JOURNAL

je alors.

— En effet, me répondit Son Excellence.

Et il continua son récit :

« L'année suivante, quand je retrouvai mon professeur d'histoire, elle continua à me manifester cette sympathie dont elle m'avait donné, au cours de l'examen, un si éclatant témoignage. Moi-même, encouragé par ces marques d'amitié, je ne cachais plus les sentiments que j'éprouvais. Ce fut mon premier amour.

« Pensant ainsi la conquérir, j'obtins de mon père qu'il m'apprit tout ce qu'il savait sur Napoléon, et, de cette science fraîchement acquise, je me servais pour éblouir mon jeune et charmant professeur. Jusqu'au jour où elle reçut son changement... »

« Quand elle quitta notre ville, mon chagrin fut si intense que, pour l'oublier, je me lançai avec plus d'ardeur encore dans l'étude de l'histoire, si bien que je finis par me passionner réellement pour l'épopée impériale... »

« Et voilà, conclut Son Excellence, comment deux beaux yeux et un tableau mal accroché décidèrent de mon avenir... »

ON DEMANDE, demoiselle italienne pour s'occuper de 16 à 20 heures d'un enfant âgé de 8 ans. S'adresser de 9 à 14 heures, à Taksim, Abdülhak Hamit Caddesi, Tunç App. No. 5.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES

NEW-YORK
Créations à l'Etranger:

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,
Monaco, Tolosa, Beaujolais, Monte
Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Ma-
roc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonicque.

Banca Commerciale Italiana e Rumana,
Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza,
Cluj, Galatz, Temiscica, Subi.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto,
Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger:

Banca della Svizzera Italiana: Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men-
drisio.

Banque Française et Italienne pour
l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos Ayres, Ro-
sario de Santa Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro,
Santos, Bahia, Curybyba, Port Alegre, Rio Grande, Recife
(Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baran-
quilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Unghro-Italiana, Budapest, Hat-
van, Miskolc, Mako, Kormed, Oros-
haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Are-
quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana,
Mollendo, Chichay, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Var-
sowie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan,
Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak,
Società Italiana di Credito; Milan,
Venezia.

Siege de Istanbul, Rue Voivoda, Pa-
lazzo Karaköy, Téléphone Péra
4484-23-45.

Agence d'Istanbul Allalemcyan Han
Direction: Tel. 22900. — Opérations gén.
22915. — Portefeuille Document. 22903.
Position: 22911. Change et Port.
22912.

Agence de Pétra, İstiklal Cadd. 247. Ali
Namik Han, Tel. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata
Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Théâtre Français
TROUPE D'OPÉRETTES SUREYYA

CE SOIR

BAY-BAYAN

Le grand succès du jour

Par M.M. Mahmut Yesari et Necdet Rüştü
Musique de M.M. Sezai et Seyfettin Asaf

Les guichets sont ouverts en permanence
Téléphone No. 41819

Prix: 100, 75, 50, 25 — Loges: 300, 400
On cherche des infirmières et des gar-
des malades pour un hôpital. Les postu-
lantes devront s'adresser à Beyoglu, rue
Yemenici, No. 9.

Mais vous ne nous avez toujours

pas dit comment vous en étiez venu à

étudier la vie de Napoléon ? demandai-

je alors.

— Et alors ? questionna-t-on.

— Vous ne devinez pas ? Cette sim-
ple phrase suffit à provoquer un miracle,

le seul miracle auquel j'aie assisté au

cours de mon existence. Quand je fu-
tut de ma phrase, au bout de ma sci-
ence, devrais-je dire, mon professeur me

félicita et me renvoya en m'accordant

vingt sur vingt. Elle dut se dire

que, pour retrouver sa faveur, je m'étais

mis à piocher tout seul mon histoire, et

sans doute mit-elle cela sur le compte

de la passion que je lui cachais

si mal.

— Mais vous ne nous avez toujours

pas dit comment vous en étiez venu à

étudier la vie de Napoléon ? demandai-

je alors.

— Et alors ? questionna-t-on.

— Vous ne devinez pas ? Cette sim-
ple phrase suffit à provoquer un miracle,

le seul miracle auquel j'aie assisté au

cours de mon existence. Quand je fu-
tut de ma phrase, au bout de ma sci-
ence, devrais-je dire, mon professeur me

félicita et me renvoya en m'accordant

vingt sur vingt. Elle dut se dire

que, pour retrouver sa faveur, je m'étais

mis à piocher tout seul mon histoire, et

sans doute mit-elle cela sur le compte

de la passion que je lui cachais

si mal.

— Mais vous ne nous avez toujours

pas dit comment vous en étiez venu à

étudier la vie de Napoléon ? demandai-

je alors.

— Et alors ? questionna-t-on.

— Vous ne devinez pas ? Cette sim-
ple phrase suffit à provoquer un miracle,

le seul miracle auquel j'aie assisté au

cours de mon existence. Quand je fu-
tut de ma phrase, au bout de ma sci-
ence, devrais-je dire, mon professeur me

félicita et me renvoya en m'accordant

vingt sur vingt. Elle dut se dire

que, pour retrouver sa faveur, je m'étais

mis à piocher tout seul mon histoire, et

sans doute mit-elle cela sur le compte

de la passion que je lui cachais

si mal.

— Mais vous ne nous avez toujours

pas dit comment vous en étiez venu à

étudier la vie de Napoléon ? demandai-

je alors.

— Et alors ? questionna-t-on.

— Vous ne devinez pas ? Cette sim-
ple phrase suffit à provoquer un miracle,

le seul miracle auquel j'aie assisté au

cours de mon existence. Quand je fu-
tut de ma phrase, au bout de ma sci-
ence, devrais-je dire, mon professeur me

félicita et me renvoya en m'accordant

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Personne n'est responsable

Le Zaman déplore vivement que, par suite de la tournure prise par l'enquête au sujet de la catastrophe de l'Inebolu, il semble que tous les intéressés pourront tirer leur épingle du jeu.

«Le capitaine qui affolé, n'a pas pris une mesure, tandis que le navire coulait, vous dit : «J'ai fait tout ce qu'il fallait, je n'ai aucune faute.» La direction des Voies Maritimes répond excellentement : «Le bateau avait été récemment réparé, la cargaison n'était pas excessive ; il ne devait pas couler.» Devrons-nous en conclure finalement que les seuls fautifs sont les malheureux passagers de l'Inebolu, coupables de n'avoir pas appris à temps à nager ?...

Mais voici que, d'autre part, les journaux rapportent des faits étranges. Ainsi, le capitaine de l'Inebolu, Mehmet Ali, serait... un ancien agent de police ! Comme si nul ne suffisait pas à l'administration des voies maritimes de mettre en service des bateaux vieux de 45 ans, voici qu'elle les confie... à des agents de police ? Un autre journal rapporte que, par suite de la concurrence acharnée qui oppose la société des armateurs à l'administration des Voies Maritimes, celle-ci a ordonné à ses bateaux d'embarquer toutes les cargaisons qu'ils trouvent aux diverses échelles de façon à faire le vide à l'intention des bateaux devant y faire escale après eux. Cette seconde information nous a paru très importante. Si elle est confirmée elle tendra à établir que cette administration est la vraie coupable.

... Parmi les victimes de la catastrophe de l'Inebolu qui furent tirées de leur sommeil par le naufrage, le sort du capitaine en second, Besim Kaplan, nous semble particulièrement douloureux. Il fut le seul qui, dans ce drame, ait sauvé l'honneur de la marine turque et il l'a fait au sacrifice de sa vie. Nous faisons appel au ministère de l'Economie, M. Mahmud Celâl Bayar, en le priant, à la fois, de punir avec la dernière sévérité les responsables de la catastrophe et de satisfaire un devoir de générosité qui incombe à la nation en secourant la veuve et les orphelins que laisse ce jeune héros de devoir.»

Les sanctions économiques

M. Asim Us relève dans le Kurun, les anomalies paradoxales que présente l'application actuelle des sanctions contre l'Italie. Le charbon, le pétrole, le coton, le cuivre, l'acier, le fer qui sont des matières par excellence pouvant servir pour des buts de guerre ont été supprimés des listes des articles dont la livraison à l'Italie est prohibée.

Or, ce qui est curieux, continue notre confrère, c'est que précisément, ces articles sont ceux qui sont vendus par l'Angleterre à l'Italie, soit directement, soit par l'entremise de ses Dominions. Et l'on ignore pas que l'Angleterre est le pays qui a le plus insisté pour l'application des sanctions contre l'Italie. Cet exemple dit assez le grand écarts existant entre les intérêts économiques et les intérêts politiques.

L'impérialisme japonais

L'agression japonaise contre la Chine, — que la S. D. N. feint prudemment d'ignorer — inspire les réflexions suivantes à M. Abidin Daver, dans le Cumhuriyet et La République :

«L'Angleterre se trouve occupée dans la Méditerranée. La crainte d'une attaque de la part de l'Allemagne a engagé la Russie des Soviets à déplacer le centre de gravité de sa politique de l'Extrême-Orient à l'Occident. Quant aux Etats-Unis, ils ne sont pas disposés à se mesurer seuls avec le Japon. Pour avoir raison du Japon en Extrême-Orient, il faut une alliance ou entre l'Angleterre et l'Amérique, ou entre l'Amérique et l'U. R. S. S. ou encore entre ces 3 puissances à la fois. Pour des raisons exposées plus haut, l'Angleterre n'est pas, pour le moment, en état de s'embarrasser d'un sem-

Vie Economique et Financière

(Suite de la troisième page)

Le « drawback »

Le projet de loi relatif au « drawback » (restitution de droits douaniers) donne lieu à des examens préalables.

Jusqu'à présent, on pense restituer les droits qui ont été perçus sur les matières telles que chocolat, biscuit, farine.

Le blé « Cumhuriyet »

A la suite des expériences qui ont été faites à la station de sélectionnement de graines d'Adabazar on a créé un type de graines dénommé « Cumhuriyet » et qui donne 30 pour cent de blé. On vient de distribuer 16.000 kilos de ces graines aux cultivateurs de la région de Gebze, Kandıra et Geyve.

Une pratique inadmissible

Il se dit que certains commissionnaires se procurent de l'argent en mettant en consignation dans les banques, les marchandises des producteurs, ce qui n'est pas une façon régulière de s'assurer des capitaux. Il est vrai qu'ils donnent aux producteurs une partie de l'avance qu'ils ont prise, mais à cause de ce gage, la marchandise qui a été confiée au commissionnaire pour être vendue, ne l'est pas, et celui-ci trouve, auprès de son mandat toutes sortes de prétextes et de fausses excuses.

La Chambre de commerce est en train de faire une enquête.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement, le recteur de l'Institut d'agriculture met en adjudication, le 27 courant, pour un prix total de 7.500 livres, la fourniture des objets ci-après :

1. — Une machine d'imprimerie d'un poids de 2.700 kilos, 50x70 de dimension, mue à l'électricité.

2. — Une machine à main pour couper le papier, d'un poids de 500 kilos.

3. — Un commutateur électrique marchant avec une force de 200 volts.

4. — Trois machines à pédale.

* * *

La direction générale des monopoles met en adjudication, le 30 de ce mois, la fourniture de trois camions à raison de 2.300 livres chacun.

* * *

Suivant cahier des charges que l'on peut consulter à son Economat, la municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 3 décembre 1935, la fourniture de divers articles de bureau.

ETRANGER

La réintroduction en Italie des billets de banque et chèques

Le «Journal Officiel» italien a publié un décret ministériel en date du 16 octobre, qui contient les conditions et règlements pour la réintroduction en Italie des billets de banque italiens et des chèques en livres italiennes. En voici le texte :

Art. 1. — Dans un délai de 10 jours, à dater de la publication du présent décret, pourront être réintroduits dans le royaume les billets de banque italiens existant à l'étranger de lires 1.000 et 500 dont l'exportation a été interdite par le décret du 15 décembre 1934. XIII. Le renvoi de ces billets devra être effectué par pli recommandé à l'*Istituto Nazionale per i Cambi con l'Esterero*, par l'entremise de la Banca d'Italia ou d'une des banques autorisées à agir comme ses agences, par l'article 10 du décret du 8 décembre 1934.

Les billets de banque en question pourront être remis aussi par leurs possesseurs à leurs risques et périls, aux consulats d'Italie, dans le délai fixé au paragraphe précédent.

Art. 2. — Les billets de banque de 1.000 et 500 lires, renvoyés dans le délai et dans les conditions sus-indiquées se-

dans mes bras... Noële chérie, ne me donnerez-vous pas le baiser que j'attends ?... mes lèvres sont si près des vôtres...

L'orpheline ne répondit pas... Elle n'entendait plus que son murmure passionné, sans s'occuper du sens des paroles prononcées.

Tous les soirs ? avait-il dit.

Elle n'en revenait pas !

Cette persévérance la déconcertait.

Pourquoi ne lui avait-il jamais dit un mot d'amour dans la journée, puisqu'il en était tellement rempli ?... Pourquoi prendre tant de soins pour la rejoindre la nuit, alors qu'il ne paraissait pas désireux d'être auprès d'elle, le jour ?...

La naïveté ne pouvait trouver aucune explication à de semblables remarques.

Et voici que, justement, devant son silence qui était un encouragement, l'homme se dressa contre elle et l'attraya dans ses bras ; avec fougue ses lèvres venaient écraser les siennes.

Surprise, Noële ne put éviter ce baiser, mais ce fut comme si une décharge électrique l'avait subitement atteinte alors que sa pensée était si loin.

Elle se dégagea et se dressa d'un bond.

Les dents serrées, elle s'essuya la bouche avec force pour effacer la désagréable sensation de ce baiser humide.

Et, frémisante, elle le repoussa.

— Oh ! laissez-moi !... Éloignez-vous !

Tout à coup, elle s'épouvantait de le



Emballage de 250 grammes

TURYAG est une graisse pure végétale de digestion facile. Excellente pour tout usage de cuisine. Très économique, ne contenant aucune matière s'évaporant sur le feu.

Peut-être conservée à l'état frais pendant plusieurs mois dans l'emballage original. La cuisine faite avec la graisse TURYAG est délicieuse.



VOUS ÉCONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghymyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

LA BOURSE

Istanbul 19 Novembre 1935

(Cours officiels)

	Achat	Vente
Londres	619.-	6 18.25.-
New-York	0.79.46.-	0.79.46.-
Paris	12.06.-	12.06.-
Milan	9 80.66	9.80.18
Bruxelles	4.70.88	4.70.38
Athènes	83.86.92	83.86.92
Genève	2.44.50	2.44.25
Sofia	64.63.90	64.63.90
Amsterdam	1.17.-	1.17.03
Prague	19.21.88	19.21.88
Vienne	4.24.20	4.24.20
Madrid	5.81.67	5.81.67
Berlin	1.97.55	1.97.55
Varsovie	4.22.57	4.22.57
Budapest	4.36.30	4.36.30
Bucarest	102.18.-	102.18.-
Belgrade	34.905	34.905
Yokohama	2.77.60	2.77.60
Stockholm	3 13.80	3 13.80

DEVISES (Ventes)

	Ouverture	Clôture
Londres	617.-	620.-
New-York	124.-	126.-
Paris	168.-	168.-
Milan	173.-	177.-
Bruxelles	81.-	82.-
Athènes	23.-	24.-
Genève	815.-	818.-
Sofia	22.-	23.-
Amsterdam	82.-	84.-
Prague	92.-	94.-
Vienne	22.-	23.-
Madrid	16.-	17.-
Berlin	82.-	84.-
Varsovie	23.-	24.-
Budapest	24.-	25.-
Bucarest	14.-	15.-
Belgrade	52.-	54.-
Yokohama	33.-	35.-
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	32.-
Or	957.-	938.-
Mecidiye	52.50	53.-
Bank-note	234.-	235.-

FONDS PUBLICS Derniers cours

Is Bankası (au porteur)	9.80
Is Bankası (nominal)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.25
Société Deroos	16.50
Sirkethayriye	16.50
Tramways	31.75
Société des Quais	17.50
Régie	5.50
Chemin de fer An. 60 0/0 au comptant	25.30
Chemin de fer An. 60 0/0 à terme	25.45
Ciment Aslan	8.90
Dette Turque 7.5 (1) a/c	27.15
Dette Turque 7.5 (1) a/t	25.40
Obligations Anatolie (1) a/c	42.35
Obligations Anatolie (1) a/t	42.35
Trésor Turc 5 %	51.-
Trésor Turc 2 %	47.50
Ergani	95.-
Sivas-Erzurum	95.-
Emprunt intérieur a/c	99.-
Bonds de Représentation a/c	46.60
Bonds de Représentation a/t	45.40
Banque Centrale de la R. T.	61.75

Les Bourses étrangères